

Osons Rêver !

Elle est montée dans le train à la gare de Florival. J'ai eu l'attention attirée par l'attitude du contrôleur, qui attendait patiemment que la personne monte. J'ai ensuite compris. La jeune femme est mal voyante, et elle laissait à son chien le soin de monter.

Je leur ai laissé ma place, plus spacieuse. La dame dégage une belle énergie et alors que le train serpente le long de la vallée de la Dyle, (à gauche les étangs, à droite la forêt) je me suis rassis en face d'elle et nous avons causé.

La conversation a porté sur son chien. L'animal, un golden retriever, rayonne de santé. Je m'enquiers du dressage du chien et de l'éducation de sa maîtresse. Après un an de socialisation en famille, le chien est pris en main par un dresseur spécialisé pendant 9 mois. Puis c'est au tour de sa future maîtresse, qui a appris surtout sur le tas, car elle n'a eu que deux demi-semaines de formation. Surtout, il lui a fallu indiquer au chien que quand elle lui mettait le harnais de guide, mon interlocutrice ne rigolait pas : le chef, c'était elle.

Depuis, le chien n'a jamais mis sa maîtresse en difficulté. Ah, si, tout de même, me raconte-t-elle avec le sourire. Le pauvre animal a quelque difficulté à estimer la taille de mon interlocutrice, et un jour elle a pris en plein poitrine un barrière haut placée, sous laquelle le chien était passé sans encombre.

Lorsque je lui demande :

- Est-ce difficile de se faire guider ainsi par un chien ?

elle me répond :

- La technique est simple. Elle s'apprend sans problème. Le plus dur c'est de faire totalement confiance. De ne pas avancer si lui s'arrête alors que je ne perçois aucun danger. Ou de suivre son instruction et de poursuivre ma route au milieu du vacarme ambiant ...

Nous arrivons à Louvain, notre terminus. Droite comme un « I » elle avance à fière allure vers la sortie. La jeune femme part donner ses cours de musique à des malvoyants.

Je vous le demande : si tant de possibilités s'ouvrent à une personne qui fait confiance en son chien, quels horizons ne s'ouvrent-ils pas en faisant pleinement confiance en l'homme ?

Peut-être pensez-vous : « Ce monsieur vient-il de la planète mars ? Où était-il lors des événements sanglants à Paris du début janvier, survenus après tant d'horreurs perpétrées dans tant de pays ? Au vu de ces événements, ne vaudrait-il pas mieux faire confiance à son chien plutôt qu'en l'homme ? »

En effet, à qui faire confiance ? Aux media qui alimentent leurs audimats en cultivant nos peurs ? Au monde politique amené à cultiver la différence et la compétition là où le bon sens appelle à l'union et à la coopération ? Au monde religieux qui trop souvent réprime notre spiritualité au lieu de la

nourrir? Aux experts qui sont trop contents de sortir de leur menu domaine d'expertise pour émettre des recommandations non pas basées sur les faits, mais inspirées par l'idéologie dominante ?

Pourtant les 10 et 11 janvier, quelque chose s'est passé en France, en Europe et au-delà. Agressés dans les tréfonds mêmes de nos valeurs, nous nous sommes levés, en silence, et nous avons marché. Et pour un instant, et quel instant, nous avons su que nous étions frères. Ce 11 janvier 2015 restera-t-il dans les mémoires comme une journée sans lendemain, ou au contraire comme celle où les citoyens auront repris en main leur destinée?

Alors que politiques et experts occupaient les media pour débattre de l'après 11 janvier, je me suis souvenu d'une conversation avec Ali, notre postier à Grez-Doiceau, mon village du Brabant wallon en Belgique. Démographe au Ministère du Plan il avait participé au programme de réduction de la pauvreté du Niger. Puis, il a eu le tort d'y organiser un recensement des esclaves. Un Belge de ses connaissances lui a permis de sortir de prison et d'obtenir l'asile politique. Lors d'une interview pour le journal de notre commune, je lui ai demandé de poser un regard d'anthropologue sur notre société. Cette phrase m'est revenue ces jours-ci : « Vous autres les Belges vous avez tendance à vous tourner vers l'administration pour le moindre problème, alors que nous nous serions adressés à notre voisin ou à un membre de la famille. »

Il est normal que nous nous tournions vers nos administrations et vers nos autorités politiques pour qu'elles fassent leur part en vue d'assurer notre sécurité, et elles ne se sont pas privées de tenter de nous rassurer. Mais au fond de nous, le sommes-nous vraiment ? Osons-nous encore rêver l'avenir, notre avenir ? Nous interrogeons-nous sur ce que nous pouvons faire, nous en tant que citoyens, nous en tant que membres du corps académique, nous en tant que personnels soignants et futurs cadres de l'administration française ? Qui d'autre que chacun d'entre nous posera les actes qui façonneront un monde qui réponde à nos aspirations profondes pour nous-mêmes et pour les générations futures ?

Notre monde est en profonde mutation. Dans des secteurs entiers de nos économies, les investissements engendrent des coûts marginaux quasiment nuls, rendant ainsi impossible l'accumulation du capital, mais ouvrant la voie à des entreprises nouvelles, basées non pas sur la compétition, mais sur la collaborationⁱ. Des monnaies locales soutiennent de nouvelles formes de collaboration entre citoyens et entreprisesⁱⁱ. Dans tous les secteurs de l'économie privée et publique, des responsables décident de tourner la page. Ainsi Laurence Vanhéeⁱⁱⁱ appuyée en cela par son directeur des Affaires Sociales au Service Public Fédéral belge réorganise l'ensemble de l'administration en équipes autonomes et remplace les contrôles individuels basés sur la méfiance par des contrats de groupe basés sur la confiance. Lorsqu'en France, Jean-François Zobrist^{iv} reprend la direction de FAVI, une fonderie qui produit entre autres des pièces de boîtes de vitesse, il supprime toutes les directions centrales et réorganise l'atelier en équipes de production centrées sur le client. Quel est le slogan de FAVI ? L'entreprise qui croit que l'homme est bon ! Aux Pays-Bas, lorsque Jos De Blok, infirmier de soins à domicile en a assez de ne plus pouvoir faire son métier à cause de normes de rendement inhumaines, il décide en 2006 de lancer sa propre boîte, Buurtzorg. Il fait confiance à des équipes de 12 infirmiers et infirmières de proximité pour mener à bien leurs tâches techniques et de gestion. 8 ans plus tard, Buurtzorg a 7000 employés et Jos De Blok n'a toujours pas mis en place de structure de management intermédiaire^v... Dans tous les trois cas, comme dans tant d'autres, les résultats sont les mêmes : réduction spectaculaire des coûts,

augmentation de la qualité, et bonheur au travail. Laurence Vanhée propose d'ailleurs un nouveau titre pour le DRH, qu'elle nomme h@ppyculteur... Au centre de chacune de ces expériences, la rupture avec des modes de gestion surannés et l'instauration d'un climat de confiance.

Trop beau pour être vrai, me direz-vous ? Que faites-vous de la sacro-sainte loi du marché, qui voudrait que l'homme serait une entité autonome à la recherche de son propre intérêt ? Si cette loi explique, oh combien imparfaitement, le fonctionnement des marchés, elle n'explique en rien la vie. Car l'homme est fondamentalement en relation avec les autres et avec la nature. Contrairement aux idées reçues, un faisceau d'évidences provenant de multiples disciplines démontre que ce n'est pas l'égoïsme qui caractérise l'homme mais bien l'altruisme dans sa forme désintéressée^{vi}.

Au sein de Constellation^{vii} nous rendons compte de la similitude des aspirations profondes de toute personne et de toute communauté. J'y reviendrai. Notre association est née il y a dix ans pour stimuler et mettre en relation les personnes qui mobilisent en priorité leurs propres ressources pour répondre localement au défi du sida. Mais progressivement, nous avons été invités à stimuler les réponses locales face à d'autres enjeux : la malaria^{viii}, le diabète, le refus des vaccinations, la démocratie pour la santé à Gafsa dans le sud Tunisien, mais aussi l'inclusion des demandeurs d'asile politique en Belgique, la renaissance de Faubourg, un quartier de Vilvorde, ou encore la réappropriation de la vie politique par les citoyens de Grez-Doiceau, Belgique^{ix}.

Les résultats sont probants et durables : progrès objectifs face au sida en RDC, réduction de la mortalité et de la morbidité dues au paludisme au Togo, augmentation spectaculaire du nombre de vaccinations au Nord Katanga^x, production d'une stratégie régionale de santé à Gafsa, réduction de la violence dans le centre de demandeurs d'asile de Beho, réelle sensation de mieux vivre à Faubourg....

Dans tous ces cas, les citoyens se sont d'abord approprié l'enjeu, voyant d'abord ce qu'ils pouvaient faire par eux-mêmes avec leurs propres ressources, avant de mobiliser au-delà de leur environnement immédiat des ressources supplémentaires éventuelles. Ils ne se sont pas tournés vers l'administration pour qu'elle apporte des solutions. Ils se sont tournés vers elle pour les inviter à s'inscrire dans leurs propres actions.

Le secret de notre démarche réside dans le changement de regard. Il ne s'agit plus d'analyser *ad nauseam* tout ce qui ne va pas. Nous ne venons pas en experts avec nos grilles d'analyse, encore moins en prédicateurs avec nos préceptes moraux. Il s'agit en quelque sorte de mettre au repos l'esprit analytique et le jugement pour laisser agir l'appréciation, l'appréhension directe de ce qui est. Nous venons en apprenants. Parce que nous cherchons à apprendre, nous écoutons les autres et sommes attentifs aux résonances avec notre propre expérience. Si nous posons des questions, c'est pour mieux comprendre l'expérience d'autrui, afin de la transférer dans d'autres contextes. C'est ce que nous appelons SALT : Stimuler, Apprécier, Lier, Transférer. J'ai tâché dans un livre^{xi}, « Qu'est-ce qui nous rend humains ? » de décrire la transformation qui s'opère en nous lorsque nous changeons de regard.

Les événements de janvier nous ont tous interpellés. Ils ont servi de signal d'alarme d'une crise profonde dans un monde en profonde mutation. Qui dit crise, dit choix. Soit nous choisissons de ne pas entendre le signal et poursuivons nos vies comme avant, tant que cela durera. Soit nous reprenons conscience de nos aspirations profondes et agissons pour les réaliser.

Avant la fin mars, Constellation invitera les visiteurs de son site à souscrire à la Déclaration Universelle du Droit au Rêve. Je vous la lis.

[lecture de la déclaration projetée]

Déclaration Universelle du Droit au Rêve

Chaque personne et communauté humaine est capable de générer sa propre vision du futur et détient les ressources essentielles pour la réaliser.

Pour mobiliser ces ressources nous changeons notre regard sur nous-mêmes et sur les autres:

- Conscients de la bonté fondamentale de tout être humain, nous surmontons nos peurs et combattons nos préjugés à la base de l'exclusion.
- Nous ne recherchons ni saints, ni pécheurs, mais apprécions le bien, le beau et le bon dans chaque personne
- Entre l'argent et la personne, nous choisissons la personne
- Nous cultivons nos relations de manière à ce que chacun développe et fasse usage de tout son potentiel
- Nous bâtissons sur notre expérience et faisons régulièrement le point de nos actions pour les adapter
- Nous recherchons activement les connaissances qui accroissent notre autonomie
- Nous créons l'espace qui permet l'écoute de soi et des autres
- Nous mobilisons nos propres énergies et les partageons
- Nous organisons nos pouvoirs pour servir notre vision et définissons nos propres critères de progrès.

C'est pourquoi nous, habitants passagers de la planète terre, déclarons, en union tant avec nos ancêtres qu'avec nos descendants, notre droit à formuler notre vision commune pour l'avenir et à agir pour la réaliser.

Cette déclaration est un texte vivant, appartenant à ses souscripteurs. Il nous sert de point de ralliement pour nous encourager à agir ensemble, et pour faire émerger de nos expériences diverses des principes communs pour l'action.

Nous ne revendiquons rien pour exercer notre droit au rêve. Nous nous unissons pour créer notre vision commune dans l'ensemble de nos espaces de vie, quartiers, villages, associations, lieux de travail, de culte et de loisir.

Agissons sans attendre, voulez-vous ?

Jean-Louis Lamboray

4 février 2015

Références

ⁱ Jeremy Rifkin : *La nouvelle société du coût marginal zéro*

ⁱⁱ Bernard Lietaer : *Au cœur de la monnaie*

ⁱⁱⁱ Voir www.tedxalsace.com/speaker/laurence-vanhee/

^{iv} <http://www.favi.com/managf.php>

^v Frédéric Laloux, *Reinventing Organizations*

^{vi} Matthieu Ricard, *Plaidoyer pour l'Altruisme*

^{vii} www.communitylifecompetence.org et aidscompetence.ning.com

^{viii} www.malariacompetence.org

^{ix} www.g100.be

^x +60% VOP3 dans les six mois qui suivent le début de notre intervention (publication en cours de rédaction)

^{xi} www.questcequinousrendhumains.com